Le 25 Décembre 1888 — Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 — Numéro 18

Supplément au GLOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GLOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

CHRONIQUE

L'année 1888. — Les deux derniers mois. — L'accident de Borki et la Providence. — L'emprunt russe et le canal de Panama. — Félicitations intéressées. — Avalés, non digérés — La Pologne dans l'Europe future. — Nos vœux pour l'année 1889.

Voici venir la fin de l'année 1888. Elle ne finit pas mieux qu'elle n'a commencé. Année de transition, année d'anxiété, de situation anormale, grosse de tempêtes restées en suspens, mais qui gronderont peut-être au printemps prochain, elle ne nous laisse aucun bon souvenir et ne nous a délivrés d'aucune de nos craintes, sans nous apporter la moindre lueur d'espérance.

Ces deux derniers mois ont été particulièrement tristes. Nous avons vu s'accentuer l'orgueil prussien d'une part et d'autre part la fausse sympathie franco-russe. On a pleuré en France sur l'accident de Borki on [illegible] les moins croyants, de l'intervention du doigt de Dieu qui a providentiellement sauvé de la mort toute la famille régnante de Russie, non sans donner cependant quelques larmes à la chienne favorite du tzar, qui a paraît-il échappé à l'action providentielle. Et pour consoler l'illustre potentat, on a deux fois couvert en France l'emprunt russe, tout en abandonnant l'œuvre française de Panama. *Charité bien ordonnée commence par la Russie.* Et là dessus on a dansé à l'hôtel Continental entre Français et Russes et les journaux de Pétersbourg ont félicité la France d'avoir fait preuve d'esprit politique en montrant à la Triple Alliance que l'argent français et les soldats russes réunis peuvent la tenir en échec. Félicitations faciles à comprendre, mais trop désintéressées pour pouvoir être prises pour argent comptant. Nous réserverons les nôtres pour le jour où la France opposera à l'alliance qui la menace, une nation unie dans une même pensée, débarrassée des compétitions de partis et de personnes et où l'on s'occupera d'autre chose que des avatars de Numa Gilly et des exhibitions du général Boulanger.

Que dire de notre situation à nous? La Russie continue à nous avaler sans pouvoir nous digérer, malgré tous les efforts des deux Hourko, malgré le déluge d'employés russes dont elle nous inonde, malgré les secours qu'elle demande au [illegible] contre nous et qu'elle se vante dans certains journaux d'avoir déjà obtenus. La Prusse continue à nous germaniser, à nous exproprier, à faire la guerre à notre langue et à nous faire promettre de temps en temps par des journaux fantaisistes des résurrections problématiques hors de ses frontières. L'Autriche joue toujours son jeu de bascule qui ne garantit rien pour l'avenir et qui donne seulement le vertige à quelques-uns d'entre nous : elle entretient sous main des [illegible], dont le réveil sera peut-être cruel et elle attend les circonstances pour se décider ou pour ou contre nous.

Et nous, nous maintenons, comme nous le pouvons, notre nationalité, notre polonisme, et nous attendons aussi, certains que l'avenir est pour nous et que si nous n'avons pas aujourd'hui notre place dans le monde politique, c'est par suite de l'éclipse momentanée des idées de droit et de justice dans l'Europe officielle [illegible], l'éclipse passée, nous reparaîtrons [illegible] l'Europe régénérée [illegible] les éléments d'une vie politique nouvelle, d'un nouvel état de choses plus propre à assurer le bonheur de l'humanité. Nous ne jouons pas notre rôle dans la piteuse tragi-comédie actuelle, et en effet il n'y a pas de rôle pour nous dans ce méli-mélo d'intrigues, où les uns font les Scapins et les autres les dupes, et où personne n'est sincère ni désintéressé.

Nous regardons seulement et nous nous contentons de vivre et de souffrir, en préparant l'heure de la délivrance. Et ce qui nous console dans notre labeur obscur et douloureux, c'est la confiance qu'en travaillant pour la Pologne, nous travaillons encore et toujours pour l'Europe. L'Europe en effet ne se retrouvera, que lorsqu'elle aura reconstitué son organisme vivant et qu'elle verra se redresser à l'Orient contre les invasions asiatiques plus ou moins masquées « le rempart écroulé de sa sécurité ».

L'année 1889 va apporter avec elle bien des désillusions et bien des surprises. Elle ne nous trouvera ni découragés ni abattus. Le travail et la persévérance seront toujours notre mot d'ordre et nous serons prêts à toute éventualité, sans compter sur personne que sur nous-mêmes. Abandonnés de tous, nous ne récriminerons pas inutilement contre nos alliés d'hier; nous nous contenterons de les plaindre de leur aveuglement et de souhaiter qu'ils comprennent mieux désormais leur véritable intérêt et que leurs yeux s'ouvrent autrement que sous le coup des terribles leçons d'une expérience, que nous avons faite et que nous ne désirons point pour autrui.

Nous avons vécu depuis cent ans, nous vivrons encore de cette vie douloureuse, malgré tous les efforts de nos oppresseurs, jusqu'au jour où nous nous relèverons plus unis, plus forts, plus puissants que jamais. Nous entrons avec confiance dans cette nouvelle année, certains que si elle ne réalise pas encore nos vœux de résurrection, elle ne verra pas non plus se réaliser le rêve impie de ceux qui travaillent à notre anéantissement.

LA PRESSE ITALIENNE

ET

LA POLOGNE

Le *Corriere della Sera* de Milan du 29-30 Novembre insère sous la signature de M. le comte D. Szczawiński-Brochocki l'article suivant à l'occasion de

L'ANNIVERSAIRE

DE

L'INSURRECTION POLONAISE

Il y a 58 ans, Varsovie s'est insurgée contre le gouvernement du tzar Nicolas Ier, qui, cinq années auparavant, avait fait serment de respecter un simulacre de constitution, que son frère avait été obligé de concéder à une faible partie de la Pologne, détachée du grand territoire de l'ancienne Pologne, dont le Congrès de Vienne de 1815 avait fait cadeau au tzar, comme sa part du butin.

Le tzar Alexandre Ier avait promis aux Polonais de joindre au nouveau royaume de Pologne les parties détachées par ses prédécesseurs et incorporées à l'empire russe, comme le Grand-duché de Lithuanie, la Podolie, la Volhynie, et l'Ukraine, mais il n'avait jamais tenu sa promesse, et il était mort, en laissant son vaste empire à son frère Nicolas Ier. Celui-ci ne pouvait pas supporter la constitution jurée, qui l'empêchait d'exercer son despotisme et il manqua à sa parole.

L'armée polonaise comptait à peine 30,000 hommes, tandis que les forces russes en comptaient 500,000. La lutte commença

dans ces proportions et dura pr[illegible]e 10 mois. A la disproportion du nombre suppléait l'héroïsme des soldats, qui savaient combattre pour l'indépendance de leur patrie et pour la liberté de leurs ennemis mêmes.

Le terrible despotisme de Nicolas Ier écrasait aussi les Russes, qui, sous l'empire d'Alexandre Ier, jouissaient d'une plus grande liberté. Sur les drapeaux de l'armée polonaise il était écrit: «*Pour notre liberté et la vôtre*» et les Polonais se conformèrent à cette devise en laissant se retirer librement en Russie deux divisions de l'armée russe, qui, après l'explosion de l'insurrection, avaient été entourées et pouvaient être retenues en captivité. La Pologne fut alors vaincue; elle a été vaincue encore dans l'insurrection suivante de 1863-64 après une lutte de 14 mois. Abattue, écrasée, elle a vu ses villes et ses villages brûlés par ces mêmes Russes, pour la liberté desquels elle avait combattu auparavant, excités contre elle par Katkoff et ses associés, et bien que 100,000 de ses fils soient morts sur les champs de bataille, que 1,500 aient étés pendus et 170,000 exilés en Sibérie, elle sera prête à une nouvelle lutte, quand viendra le moment opportun, quand la Russie sera engagée dans une guerre contre la triple alliance, si la Pologne est appelée par les puissances alliées à disposer de son sort.

Aujourd'hui elle célèbre l'anniversaire du jour dans lequel commença la lutte en 1830 et elle espère dans l'avenir.

La *Tribuna* de Rome du 29-30 Novembre publie l'article suivant:

UN SOUVENIR PATRIOTIQUE

C'est aujourd'hui le 50me anniversaire de la glorieuse insurrection polonaise contre le gouvernement russe.

En 1830, quand la Pologne se souleva, son cri: *Vive l'indépendance! Vive la liberté!* trouva un écho sympathique auprès de presque tous les peuples d'Europe; en Italie et en France surtout ces cris furent partout répétés, comme un appel fraternel.

L'armée polonaise ne se composait au début de la guerre que de 30,000 hommes. Néanmoins, exemple peut-être unique dans l'histoire, elle sut résister pendant neuf mois à une armée aguerrie et cinq fois supérieure, dans un pays de plaines, dont les frontières étaient gardées d'un œil vigilant par les puissances, qui avaient pris part au partage de l'héroïque nation!

Les Russes gémissaient eux-mêmes alors sous la tyrannie d'un despote et d'un despote qui de plus avait manqué à sa parole. Nous voulons parler de Nicolas Ier, qui, après avoir juré en 1825 à Varsovie de maintenir la constitution accordée aux sujets polonais, — sous la pression du Congrès de Vienne, — par son fr[illegible]ndre Ier, la violait sans aucune pu[illegible]

Les Polon[illegible]ent soulevés en inscrivant sur leurs [illegible]aux: *Pour notre liberte et pour la votre*, croyant généreusement que le feu sacré de l'indépendance, alimenté dans leurs cœurs pendant plusieurs années, aurait éveillé la flamme de l'amour de la patrie chez tous les opprimés, qui gémissaient sous le régime du *knout*, chez tous les esclaves, qui peuplaient les tristes steppes de la Russie.

Le rêve patriotique et humain des Polonais s'évanouit bientôt, mais les cœurs généreux de leurs frères latins ont vibré à l'unisson avec les leur[illegible] et quand la Russie, la Prusse et l'Aut[illegible]e se sont partagé les dépouilles d[illegible] nation vaincue, il semble que le soleil [illegible] la liberté et du progrès a subi une éclipse.

Les Russes, quand les Polonais se sont soulevés de nouveau en 1863, ne se sont pas souvenus du noble vœu fait pour leur délivrance 33 ans auparavant, et l'opinion publique russe, ameutée par Katkoff, a réprouvé l'insurrection et applaudi avec une rage sauvage aux répressions sanglantes, aux confiscations, aux déportations, qui ont suivi ce mouvement insurrectionnel. Qui aurait soupçonné alors, que cette opinion publique aurait fait des progrès, et que dans la France patriotique M. Katkoff et ses maîtres auraient trouvé les apôtres [illegible] plus fervents de leurs idées?

Certainement les Polonais ne se font pas aujourd'hui d'illusions sur une résurrection plus ou moins prochaine de leur nationalité; mais eux — et tous ceux qui sont sincèrement libéraux, — ne pourront moins faire que de constater avec tristesse, que les meilleurs alliés de ses oppresseurs se trouvent précisément dans le pays, où le démembrement de deux provinces, qui a eu lieu il y a 18 années, est la cause perpétuelle de secousses intérieures et des appréhensions justifiées de l'Europe.

Nous lisons dans la *Tribuna* du 6 Décembre 1888:

Un vœu patriotique

Nous ne savons quel autre titre donner à la lettre suivante qui nous est envoyée de Milan par le comte de Dienheim-Szczawinski Brochocki:

Honorable et cher Directeur et ami,

J'ai lu avec émotion dans la *Tribuna* de vendredi dernier l'article: *Un souvenir historique*, dans lequel vous rappelez le jour mémorable, où des bords de la Vistule est parti le cri: *aux armes pour l'indépendance et la liberté*, jeté par la jeunesse polonaise, répété avec enthousiasme par toute la nation et qui trouva un écho de sympathie fraternelle et fut accueilli par des souhaits de victoire dans toute l'Italie, alors divisée et opprimée comme la Pologne.

Vous dites que *les Polonais ne se font pas aujourd'hui d'illusions sur une résurrection plus ou moins prochaine de leur nationalité*, et cela est vrai, si vous entendez dire par là qu'aucun des patriotes polonais ne pense à la possibilité de recommencer seuls, avec quelque probabilité de succès dans un temps plus ou moins proche, la lutte contre le tzar qui dispose d'une armée de presque 3 millions d'hommes, prêts à marcher contre l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne.

Le résultat d'une lutte entre la mieux aguerrie et la plus nombreuse armée d'Europe et un peuple sans armes, abandonné à lui-même, ne pourrait être douteux et son sang serait inutilement répandu.

En 1863 la Pologne se souleva non parce qu'elle espérait la victoire, mais parce qu'elle ne pouvait supporter plus longtemps les provocations et la persécution du gouvernement et les outrages de ses agents à l'adresse de tout ce qui est sacré pour tous les hommes. Aujourd'hui la persécution est encore plus acharnée. Le gouvernement emploie tous les moyens pour russifier la Pologne, pour la ruiner économiquement et intellectuellement, en excluant les Polonais de toutes les administrations publiques, en leur fermant les écoles o[illegible] il limite l'admission de leur jeunesse à un nombre très-restreint, [illegible]éfend et punit comme un crime l'enseignement privé et fait tout pour arriver à l'extermination de la langue, de la religion, de l'histoire et de tout ce qui peut rappeler qu'une Pologne grande et puissante a existé jadis et que la lumière de sa civilisation latine s'est répandue jusqu'aux frontières lointaines du tzarat de Moscovie, qui, se sachant asiatique, n'osait alors mentir en s'appelant slave.

Les Polonais, pour rendre inutiles les efforts des gouvernants russes qui les dépouillent de leurs terres et de leurs biens en se les appropriant, et pour empêcher la russification de la patrie, redoublent de travail intellectuel et économiqne et trouvent la force de patienter et de supporter leur terrible situation, dans le maintien vivace de leur foi en un meilleur avenir.

Ils savent qu'ils doivent conserver tout leur sang pour pouvoir le verser afin de reconquérir leur existence nationale, le jour où éclatera la guerre, considérée comme inévitable, entre la Russie et l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne alliées; guerre qui se fera sur leur territoire, en y portant de nouvelles ruines, de nouveaux pillages, de nouveaux incendies; et ils se soulèveront et prendront part à la lutte en devenant de précieux auxiliaires pour les puissances alliées, si celles-ci, s'inspirant des sentiments de justice et de leur intérêt politique bien

entendu, qui leur commande de s'assurer la paix et la sécurité sur leurs frontières orientales, contribuent à relever leur patrie. Ce jour-là, jour plus ou moins rapproché, sera celui de la résurrection nationale de la Pologne.

L'Italie, devenue aujourd'hui une grande nation et une grande puissance, l'Italie dont la politique étrangère s'inspire du respect du droit national, écoutée dans les conseils de l'Europe, alliée aux puissances centrales et peut-être aussi appelée à prendre part à la prochaine guerre, si elle est victorieuse avec elles, pourra leur demander la délivrance jusqu'au Dniepr des provinces de l'ancienne Pologne, qui se trouvent sous la domination russe, pour en faire un État indépendant ou l'unir par un traité fédéral à l'Autriche-Hongrie selon les vœux des Polonais.

L'Italie voudra certainement rendre la vie à la nation qu'elle appelait sa sœur à l'heure du malheur commun, et rendre leur patrie à ceux qui, à Rome même, ont formé des légions afin de combattre pour son indépendance, qui ont applaudi à sa résurrection, et qui n'ont jamais fait cause commune avec ses oppresseurs.

Votre très-obligé
A. DE D. SZCZAWINSKI-BROCHOCKI.

En même temps que cette lettre nous est parvenue, à titre de renseignement, de révélation ou de prévision, la nouvelle qu'en cas de guerre entre l'Allemagne et la Russie, une armée commandée par le roi de Saxe serait chargée de l'invasion de la Pologne, en appelant les Polonais aux armes et en les invitant à reconnaître le roi Georges pour leur roi.

Cela n'est-il qu'un rêve des patriotes polonais, qui, se rappelant que dans le siècle passé, deux Augustes de Saxe furent appelés au trône de Pologne, invoquent aujourd'hui le passé en faisant revivre dans la dynastie de Saxe les droits héréditaires effacés par le partage de leur patrie? Ou est-ce réellement la diplomatie des puissances centrales qui a trouvé ce nouvel épouvantail contre la Russie?

Nous ne jugerons pas, et nous nous bornerons à joindre nos vœux à ceux des exilés polonais, dont un si grand nombre a si bien mérité de la cause italienne.

Il Diritto de Rome donne à la date du 29-30 Novembre 1888 l'article suivant sous ce titre :

L'INSURRECTION POLONAISE

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la glorieuse insurrection polonaise de 1830, dans laquelle 80,000 vaillants soldats et patriotes, luttant en rase campagne, ont tenu tête à un empire aussi puissant que la Russie. Sur le drapeau des insurgés il était écrit : *Pour votre liberté et pour la nôtre*, ce qui signifiait qu'ils avaient l'intention d'émanciper aussi le peuple russe. La lutte dura dix mois. Les Polonais ont été vaincus par le nombre après des victoires sanglantes ; mais ils sont tombés noblement en sauvant l'avenir.

Ils ont repris les armes en 1863 avec Langiewicz, mais encore sans succès. L'Italie leur offrit le concours de fils généreux, tels que Nullo et ses compagnons tombés fusillés, tandis que d'autres étaient envoyés en Sibérie. La cause des Polonais n'est pourtant pas perdue : la Pologne a raison d'espérer; notre vœu ardent est de voir se relever un Etat polonais, mais libéral et émancipé des préjugés du passé, après une épreuve si longue et si douloureuse.

A la Pologne notre salut.

ROYAUME DE POLOGNE
ET LITHUANIE

Expulsions. — On lit dans le journal de Łodz, la grande ville industrielle du royaume de Pologne :

« Comme les femmes des étrangers expulsés, parce qu'elles sont nées dans le pays et comprises dans la population non flottante du royaume de Pologne, se regardent comme sujettes russes et n'abandonnent pas le lieu de leur résidence, monsieur le chef de police de la ville de Łodz fait savoir, que les femmes qui se marient à des sujets étrangers, adoptent par ce fait même la nationalité des pays, d'où viennent leurs maris expulsés. Monsieur le chef de police par ordre supérieur prévient donc, que les femmes d'étrangers de cette catégorie, habitant à Łodź, doivent quitter sans délai les frontières de l'Etat; dans le cas contraire elles seront conduites à la frontière ».

A l'instar des Allemands. Les uns valent les autres.

— Négociations russes avec le Vatican. Les journaux de Vienne nous apprennent que le tzar a adressé une lettre des plus aimables au Saint-Père; il commence par le remercier des félicitations envoyées par le Saint-Siège à l'occasion de l'heureuse issue de l'accident de Borki. Le chambellan Izwolski, comme prélude à une entente avec le Vatican, tâche d'obtenir, que les évêchés polonais vacants soient données à des prêtres favorables au gouvernement. Cette question sera vidée dans le courant du mois de Janvier et la question de la langue en dehors de la liturgie viendra à l'ordre du jour. Sans doute que sur ce point le gouvernement russe ne s'obstinera pas à obtenir l'introduction de la langue russe, mais se contentera de la langue biélo-russienne (de la Russie blanche) à l'exclusion du polonais.

Le gouvernement n'ignore pas que le dialecte biélo-russien ne peut passer pour une langue, mais il sait qu'il fera facilement place à la langue russe. Au fond, c'est toujours la même fourberie. Les catholiques de Lithuanie sont Polonais et leur langue maternelle est le polonais. Il peut se faire, qu'il y ait aussi des catholiques parlant la langue biélo-russe. Mais ce sont là des exceptions et pour ces exceptions il est entièrement juste, que les sermons se fassent en biélo-russien. Mais l'introduction de ce dialecte dans toute la Lithuanie n'est autre chose que l'exclusion de la langue polonaise dans un pays, où elle est en vigueur.

On ne peut pas refuser à la diplomatie russe une infernale habileté et on a de plus en plus lieu de craindre, que le Saint-Siège ne tombe dans les pièges moscovites. Il est en effet infiniment probable, qu'une fois la langue polonaise enterrée, il en sera de même du dialecte biélo-russien, et il ne restera que le russe proprement dit et avec lu l'orthodoxie russe remplaçant le catholicisme.

Les efforts que font les Russes pour faire adopter la convention, montrent bien qu'ils y attachent le plus grand prix et qu'ils visent deux buts : 1° introduire le chaos dans les pays lithuaniens et dans la Russie blanche, afin que les gens du peuple finissent par ne plus savoir, à quelle nationalité ils appartiennent; 2° obtenir l'appui du parti conservateur français, toujours influent même en République et qui, après la convention de la Russie avec le Saint-Siège, n'aura plus aucun scrupule à mettre sa main dans celle de la Russie.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

Les idées des publicistes allemands Wahrmund et Constantin Frantz sur la Russie et la Pologne. — Nous empruntons au *Dziennik Poznański* le résumé des articles de C. Frantz dans les *Baireuther Blætter* sur la question polonaise :

« L'opposition qui existe entre le caractère et les intérêts des peuples asiatiques et des peuples européens est un fait immuable. Dans le passé le plus lointain elle nous apparaît sous la forme légendaire de la guerre de Troie. Les conquêtes phéniciennes sont la plus ancienne preuve historique de ce contraste entre l'Asie et l'Europe ; les Phéniciens non seulement ont subjugué toute l'Afrique occidentale, mais ont de plus soumis la Sicile et la Sardaigne et une notable partie de la péninsule ibérique. Les guerres médiques, les expéditions d'Annibal, puis les invasions barbares, les luttes avec les Huns, les Avares, les Madgyars, les conquêtes des Arabes et des Turcs, les invasions des Mongols, voilà autant de preuves de la tendance de l'Asie à inonder l'Europe. Celle-ci s'est défendue avec succès jusqu'à ce jour; les conquêtes d'Alexandre et des Romains, les croisades, les

conquêtes des Portugais, des Hollandais, des Français et des Anglais, en sont la preuve.

« Mais dans l'avenir l'Europe est elle à l'abri de nouvelles tentatives? Non. La Turquie n'est plus à craindre. Mais, outre le danger juif, il y a le danger *russe*. La Russie, en dehors de la Pologne, n'est pas slave, mais en majeure partie touranienne. Ces Russes sont encore des nomades et leurs conquêtes en Asie ne font que les rendre encore plus asiatiques. Sous le masque européen, ce sont des Mongols plus dangereux que les autres. Napoléon a dit : l'Europe sera cosaque ou républicaine. Frédéric II s'est écrié : « La Russie, c'est une puissance terrible, qui peut devenir dangereuse pour l'Europe ». Le philosophe Herder a écrit la même chose.

« Et en effet la Russie touche déjà à l'Oder et s'enfonce entre la Prusse et l'Autriche. C'est la Russie qui depuis 1815 a fait régner en Europe l'esprit de réaction, en se prétendant « le foyer du légitimisme ». Singulier légitimisme tempéré par des révolutions de palais à l'Asiatique! Mensonge et hypocrisie perpétuels! »

C. Frantz continue en ces termes :

« C'est dans sa conduite à l'égard de la Pologne que se montre jusqu'à l'évidence le danger que la Russie fait courir à l'Europe et c'est en Pologne que l'on voit dans toute sa beauté la barbarie du despotisme et de la violence russe. Le partage de la Pologne a été le premier attentat de la Russie contre l'Europe occidentale. D'abord l'Europe parut y être indifférente. Elle ne comprit que plus tard la portée de la question polonaise.

« Après la chute de l'insurrection de 1830, la sympathie pour la Pologne fut immense. Même en Allemagne, malgré la Sainte-Alliance, cette sympathie produisit les poésies de Platen, de Lenau, de Maltitz. Tous les chants nationaux polonais étaient traduits et chantés en allemand. Et cela dura presque jusqu'en 1848. Aujourd'hui tout cela semble oublié. Pourquoi? Oh! c'est que c'était le vieux jeu. Il nous faut du nouveau. Du nouveau? Eh bien, nous l'affirmons si l'ardente sympathie d'autrefois pour une malheureuse nation utile à l'Europe est à jamais remplacée par une froide indifférence, *c'est la preuve d'une honteuse décadence de notre sens moral* ».

Avis à M. de Bismark qui va un peu plus loin que l'indifférence! Avis aux Russophiles de tous pays, qui ne se doutent pas à quel point leur aveuglement à se jeter amoureusement dans les griffes du monstre qui le dévorera, prouve la dégradation de l'opinion publique et l'oblittération du sens moral et politique!

— **Les élections.** — Les Polonais ont fait passer cette fois encore, comme dans la précédente législature, 15 députés de leur nationalité, et cela en dépit de toutes les lois anti-polonaises, de toutes les colonisations et expulsions et de toutes les pressions et intrigues électorales.

GALICIE

Mort du président du Cercle des députés polonais comte Grocholski. — Cette mort a causé dans tout le pays une vive impression et toutes les nuances de l'opinion ont rendu justice aux bonnes intentions et aux efforts du défunt. On a nommé à sa place président du cercle M. Jaworski et vice-président M. Eusèbe Czerkawski. La presse libérale regrette beaucoup que les députés n'aient pas choisi pour président le prince Georges Czartoryski, trouvé sans doute trop rouge par la majorité.

— **Le jubilé quarantenaire de l'empereur François-Joseph** a été célébré en Galicie comme dans toutes les provinces de l'empire austro-hongrois, avec une spontanéité qui fait l'éloge du souverain et de plus d'une façon vraiment pratique, c'est-à-dire par des fondations de tout genre. C'est ainsi qu'à Cracovie : 1° le conseil municipal a voté l'érection d'un édifice destiné à l'installation des collections du Musée technico-industriel, réunies par le Dr Adrien Baraniecki; 2° la Caisse d'épargne a offert 10,000 florins pour la restauration de la cathédrale du Wawel; 3° le Conseil de district de Cracovie a ouvert une souscription, dont les intérêts constitueront des bourses pour les élèves nés de parents villageois de toutes les écoles d'agronomie de la Galicie; 4° les juristes cracoviens ont fondé une société de protection morale et matérielle pour les prisonniers libérés. On peut être d'avis que toutes ses fondations auraient pu être faites plus tôt et ne pas se rattacher au nom de l'empereur, mais enfin cette façon de fêter un monarque est préférable aux feux d'artifices, banquets, revues, etc., pratiqués en d'autres pays.

VARIÉTÉS

La soirée de Mickiewicz à Paris a eu lieu le 24 Novembre dans la salle de la Société de Géographie. Outre la partie musicale, que nous avons appréciée dans notre numéro du 10 Décembre, on a beaucoup applaudi la déclamation de la *Redoute d'Ordon* imitée de Mickiewicz par Jules Perrin et dite avec beaucoup de chaleur et de talent par M. Marmier et le poème polonais d'Anczyc intitulé *Tyrtée*, dans lequel M. Plucinski s'est surpassé lui-même et a enthousiasmé la partie polonaise de l'auditoire.

Des soirées du même genre ont eu lieu à Posen, à Cracovie, à Léopol et dans beaucoup d'autres villes de la Pologne autrichienne et prussienne. Les Russes seuls s'opposent à ce que l'on rende hommage au poète national.

L'anniversaire de l'Insurrection de 1830 a été célébré dans la même salle le 29 Novembre sous la présidence de M. Stan. Mickaniewski, vétéran de cette lutte mémorable, dont il a retracé les péripéties dans une allocution vivement applaudie. M. Louis Dygat a ensuite étudié dans un éloquent discours les moyens que nous devons employer pour la défense de notre nationaliié et il a été donné lecture d'une pièce de vers d'un poète anonyme, qui, avec une grande hauteur d'inspiration, a rappelé aux Polonais, que leur devoir est de réagir contre les tendances désespérées ou opportunistes et de lutter *usque ad finem*.

Ce même anniversaire a été célébré à Zürich, à Genève et à Rapperswyll, ainsi que dans toutes les villes principales de l'Amérique du Nord où habitent, comme on sait, de nombreux Polonais.

Une singulière conférence. — « M. Bœtzel, raconte le *Matin*, a fait le 10 Décembre, à la salle Beethoven, la conférence sur la Pologne que nous avons annoncée. Il a montré comment, il y a cent ans, *les divisions causées en Pologne par la question de la révision de la Constitution de* 1775 *ont conduit au démembrement du pays* (!). M. Bœtzel a, comme conséquence de cette constatation, soutenu l'opinion que le débat sur la révision de la Constitution française de 1875 ne peut qu'être fatal à la France. » Evidemment! Constitution de 1775 en Pologne et de 1875 en France, et révision de 1788 en Pologne et de 1888 en France. Voyez-vous la coïncidence! C'est ce qui s'appelle l'éloquence des chiffres. Malheureusement ce n'est pas la Diète de quatre ans (commencée en 1788) qui a amené les démembrements, dont le premier eut lieu en 1772. Les causes de cette catastrophe sont autrement compliquées, et si quelque chose eût pu empêcher la chute de l'Etat polonais, c'était précisément cette réforme du 3 Mai, accusée par M. Bœtzel de l'avoir amenée.

Bibliographie

Bulletin polonais littéraire, scientifique et artistique (N° 39). — Ce numéro, paru le 1er Décembre, contient les articles suivants: Mes souvenirs (1830-36), par J. Bartkowski. — L'oiseau de Pallas, sa nouvelle apparition en Europe, par J. Malinowski. — L'historiographie polonaise de 1861 à 1886 et la critique russe (fin), par J. Jasiewicz. — Varsovie, impressions de voyage (suite), par Pravda, traduit du tchèque par V. G. — Esquisse statistique et ethnographique du dénombrement et de la répartition de la population polonaise par A. Stępinski. — Exoriare aliquis, poésie par Maur. Budzyński. — Coup d'œil sur l'histoire de la peinture polonaise du XIVme siècle à la fin du XVIIme, par F. Trawiński. — Nouvelles littéraires, scientifiques et artistiques. — Variétés et Nécrologie.

Les larmes de Podlachie. — Sous ce titre vient de paraître en polonais à Léopol un petit volume contenant quatorze chants et pièces de vers sur la persécutions des Uniates par le gouvernement russe, écrits par *Daniel* de 1886 à 1888. Ce nouveau cri de douleur sera-t-il enfin entendu? Nous ne l'espérons pas. Il parait, que la voix du tentateur est plus forte que celle des victimes.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.